

[68v., 140.tif]

sa defiance a l'egard de sa fille. Parcouru mes lettres a feüe Me de Baudissin, c'est toujours le desir de jouir et la tristesse d'en etre privé qui me talonnoit et quand en 1769. je voulus epouser ma cousine, je n'eusse pas dû en desister. Cette foiblesse renduë necessaire par les circonstances, a assuré le malheur de ma vie. Morelli vint et je lui lus dans la vie de mon grandpere. J'arrivois chez ma bellesoeur, que Me d'A.[uerberg] venoit d'en sortir, je dis a la Pesse Schw.[arzenberg] que son caractere a Me d'A.[uersberg] etoit trop jeune. Chez la Baronne, Ma.[rschall] y etoit, le coeur me manqua. Fini la soirée chez le Pce Galizin ou je causois un peu avec la bonne Mansi.

Du soleil, du vent, de la poussière.

☉ 14. Avril. Le matin levé avec du Spleen. A cheval au Lusthaus entre le bois de Simmering et de Laa. Le tems assez beau. Dela chez le grand Chambelan. Me d'A.[uersperg] me renvoya mes livres, voila comme un lien apres l'autre se detache. Je lui renvoyois les siens, je voudrois savoir si elle ne tient pas encore un peu a moi. Si sa connoissance n'avoit pas reveillé les sens chez moi, sans m'inspirer le courage necessaire pour jouir, elle auroit pû contribuer a mon bonheur. Mais elle ne m'a valû que des tourmens inutiles.